

La Société du monde

Principaux personnages

Grand Conseil Sociétaire

Elie Soune (Humaine surnommée « *La Sociétaire* » à la tête du Grand Conseil Sociétaire)

Alexandros (Humain)

Marate (Garnice)

Padmétique (Penstéide)

Clarke (Erydine)

Magnus (Typhé)

Haneki (Atale)

Autres

Talix II (Mérumi)

Eirané (Procuste)

Kaile (Humain)

Najaré (Humain)

Hayden (Humain)

Charles Perkz (Atale)

Etats présents

République d'Europe

Arthény

Cyraly

Latini

Empire du sud

République Austral

Royaume Lunar

Synopsis

An 3833

Elie Soune, 225 ans, s'apprête à être képhalisée.

L'évènement rassemblera des millions d'êtres intelligents à travers le monde.

Après 80 longues années qui ont exclu la classe populaire du pouvoir, la population européenne en attend beaucoup de cette dernière.

Créatrice d'un nouveau système politique que l'on nomme : "La Société".

Elle incarne à la fois l'espoir d'un avenir meilleur et la menace d'un pouvoir despotique.

La destinée d'Elie n'est pas seulement tracée en Europe, elle aspire à plus grand, plus de territoires, plus de soulèvement.

Prélude

Un homme se présenta à la fenêtre d'une vieille bâtisse du 21^e siècle et cria : « Maître Yania, Maître Yania ! Hâtez-vous ! Nous avons retrouvé une partie de l'autobiographie d'Elie Soune, les rumeurs étaient donc vraies ! »

Le Maître se précipita en l'espace de quelques secondes vers l'étage de la maison.

- Enfin... Enfin... soupirait-il de contentement. Mais... l'autobiographie est incomplète, disait-il en touchant les feuilles arrachées au dos.
- Il est d'ailleurs étonnant que la Sociétaire Soune ait rédigé ses écrits manuscritement. Mais qu'en est-il du reste ? Ont-ils été détruits ou les a-t-elle embarquées avec elle ? s'interrogeait l'assistant du Maître Yania.

Le Maître Yania s'installa dans le premier siège qu'il aperçut. Ses yeux s'agrandirent au fur et à mesure qu'il feuilleta rapidement les pages. Il posa l'ensemble des feuillets sur la table basse la plus proche et se leva de son siège pour aller fermer la porte.

Il se réinstalla et ouvra la première page.

- De quand date l'époque que nous raconte Mme

Soune dans ses écrits ? demanda l'assistant Yania.

- Si mes souvenirs sont bons, mon cher fils, nous sommes aux alentours de l'an 3833.
- Maître... Racontez-moi ce qu'il s'est passé. Je n'en ai vu que les conséquences sans jamais en comprendre les évènements, demanda le fils Yania.
- Bien, vois par toi-même.

Le Maître Yania posa son pouce sur l'index de l'assistant, et ce dernier fut plongé dans l'histoire de la Société.

La passation de pouvoir

Nous sommes le 30 janvier 3833, il est 12h00 et le monde se prépare à la képhalisation de la nouvelle dirigeante, Elie Soune.

Le transfert de pouvoir allait être réalisé sur la place de l'hôtel de ville de Lutetia. Les êtres intelligents du monde entier se hâtaient sur la place où nous pouvions apercevoir la hauteur qui nous différenciait de l'estrade en pierre, destinée à accueillir Elie. De nombreux drones militaires et médiatiques se positionnaient. Les véhicules aériens en stationnaire arboraient les mètres au-dessus de la place. Derrière ces véhicules, on distinguait bien les vieilles habitations des quartiers pauvres. C'était la première képhalisation européenne réalisée à même la terre.

Ce moment de la journée avait été choisi pour que la lumière passe à travers les terre-pleins dans le ciel et touche précisément l'estrade. Ces terre-pleins en apesanteur réunissaient toutes les cités administratives et les riches demeures de Lutetia.

En attendant l'arrivée de celle, la foule fixait le spot. Les spots étaient des installations technologiques cylindriques permettant de téléporter des personnes à destination d'autres spots.

Alors qu'il s'ouvrait, l'ancien Képhal fit son apparition dans une longue robe traditionnellement bleu, qui partait du cou jusqu'au bout des orteils. Les manches de cette traditionnelle tenue couvraient le bout des doigts. Cette longue robe était encore façonnée par un artisanat traditionnel européen vieux de 1000 ans. Le blason de la République d'Europe, représentant une vague, y était cousu d'un blanc royal.

Le silence prit place. À tel point que nous entendions les talons des mocassins de l'ancien Képhal s'avançaient à l'extérieur du spot. Il se tenait droit et attendait le moment. Son visage était blanchâtre et n'exprimait aucune émotion.

La porte du spot s'ouvrait une seconde fois. Nous reconnaissons immédiatement son visage jeune et fin, sa peau pâle et ses cheveux blancs coupés au carré. C'était Elie Soune. Elle portait un baume à lèvres doré et une combinaison près du corps d'un blanc dominical. On remarquait sur ce vêtement la matière particulière du tissu de confection. Ce tissu empêchait qu'Elie ne soit impactée par la température extérieure.

Toutefois, ce n'était pas son habitude de porter une combinaison aux yeux de tous, mais aujourd'hui, elle se le voyait imposer. La coutume de képhalisation voulait que l'ancien retire sa robe pendant que le nouveau, à sa gauche, se mette à endosser une nouvelle robe préparée pour l'occasion.

À peine sortie du spot, la foule se mit à scander le nom

d'Elie, alors que les drones déployaient les gigantesques blasons de la Société. Le blason avait en son centre une fleur de lotus noir dont le bouton était doré et bordée par des dorures.

Elie souriait du coin des lèvres alors que de minuscules drones déposèrent un coffre aux pieds de l'ancien et du futur képhal. Ils sortirent la nouvelle robe destinée à Elie. L'ancien képhal écartillait les yeux à mesure que la robe était soulevée du coffre par les minuscules drones.

Depuis plusieurs siècles, toutes les robes képhaliennes étaient teintées d'un bleu de prusse, avec l'emblème de la mer brodé sur la poitrine gauche et le numéro du Képhal sur la partie droite. Cette fois-ci, la robe était noire et le symbole de "La Société" était brodé au centre de la poitrine.

La foule eut un instant d'hésitation, les bouches étaient ouvertes et muettes. Mais après quelques secondes, elle se mit à crier au moment où Elie endossa la robe képhalienne et ferma un à un ses boutons grenouilles.

La robe était parfaitement cintrée du cou jusqu'à la taille. Les manches étaient longues et laissaient apercevoir les mains d'Elie, à l'image de la coule portée par les moines. Elle était sertie de dorures cousues sur l'ensemble entièrement noir.

La nouvelle Képhal de la République d'Europe, comme à son habitude, posa sa main droite sur le blason au centre de sa poitrine. La foule l'imita dans l'instant qui suit.

Quelques instants plus tard, Elie posa son pouce le temps d'une seconde sous son menton et sa voix se mit à raisonner sur l'entièreté de la place de l'hôtel de ville.

« Chers sociétaires ! Chers êtres intelligents ! Sachez que le moment est venu ! Votre vie va changer ! Plus cette société est grande, plus cette dernière a besoin de règles. Des règles oui, mais ces règles n'ont pas pour objet de restreindre quelconque liberté. Elles vont vous encadrer pour que la nouvelle Société d'Europe puisse perdurer. Nous allons punir le mauvais comportement de manière proportionnée. Il ne s'agira pas du mauvais comportement que je définis, mais de celui qui porte préjudice aux autres. Je ne suis pas un tyran et je ne vais pas diriger dans la terreur. Tant que vous ne faites aucun mal à autrui, la Société ne touchera pas à votre liberté. En revanche, bousculez votre voisin et vous serez bousculez ; tuez votre proche et vous serez tués ; volez votre famille et vous serez volés ! Quiconque commet un crime physique subira le crime qu'il a causé. » Affirmait Elie en pointant de son bras cybernétique vers l'ancien Képhal à sa droite.

« Je vous protégerai de vos propres mauvaises intentions. Non loin de moi l'idée de rendre la République d'Europe docile. Je vous dissuaderai d'être mauvais envers autrui » disait Elie en mouvant ses mains.

« Nous allons rétablir l'enfantement ! Vous serez l'égal des riches populations qui vivent au-dessus de vous, installés sur leurs terre-pleins pendant que vous souffrez

de la pleine ombre qui vous isole du soleil, disait la sociétaire en pointant les terre-pleins dans le ciel. La stérilisation aura également lieu pour eux. Mais maintenant, vous aussi, aurez une chance de pouvoir enfanter. Dès ce jour, nous créons le ministère de l'enfantement qui continuera l'activité de stérilisation mais triera les prétendants à l'enfantement et la déstérilisation. Vous aurez les mêmes chances que ceux du haut ! Je vous offrirai, mes chers sociétaires, l'exagèse ! Vous aussi, vous ne mourrez plus de vieillesse ! Les meilleurs citoyens en profiteront aux mêmes titres que la population du haut !

Et cela... sur tout le territoire européen, de la côte Atlantique jusqu'au Dniepr ! Mais aussi pour tous les êtres intelligents, que vous soyez atales, penstéides, erydines... et même mérumis ! Vous serez tous concernés de manière égalitaire. Désormais, chers citoyens, vous n'êtes plus en République d'Europe mais dans la Société d'Europe. »

La population se mit à acclamer Elie. Le sol tremblait et l'ensemble des bras s'agitaient au-dessus des têtes. Elie inclina son buste et se redirigea vers le spot.

Le Grand Conseil Sociétaire

Le soir même, Elie convoqua le Grand Conseil Sociétaire, plus communément appelé GCS. Le conseil allait se réunir dans un bâtiment nouvellement nommé « La Tour Sociétaire ». Ce bâtiment positionné sur un terre-plein à Londres était destiné à être le plus grand bâtiment administratif d'après grande guerre.

Ce soir, Elie Soune attendait les 6 autres conseillers. Impatiente, elle observait les nuages positionnés en deçà de sa fenêtre, en sirotant quelques gorgées d'une vieille bière artisanale façonnée sur la côte ouest.

Les sociétaires firent leur apparition.

- Mes félicitations Madame la Képhal ! dit Alexandros en entrant en premier dans la salle de réunion.
- Je te suis admirative, pensa Padmétique en entrant dans la pièce.
- Mais vous n'êtes que tous les deux ? demanda Elie.
- Ils sont sur le chemin, ils auront un peu de retard, répondit Alexandros en s'installant.
- Bien. Je vous remercie tout d'abord pour vos

félicitations. Mais ces félicitations, je me dois également de vous les retourner. C'est notre victoire et pas seulement la mienne.

- Il est vrai, projeta Padmétire dans la pensée de ces deux auditeurs.

Padmétire était une Penstéide. Les Penstéides avaient la particularité d'être des êtres intelligents qui ne disposaient pas de cordes vocales, ils n'étaient pas capables de parler comme tout le reste des Individus. Ils communiquaient uniquement par la projection de la pensée dans l'esprit de l'auditeur.

Ce qui caractérise cette espèce est son empathie. Habituellement silencieuses, elles ne s'expriment qu'en cas de nécessité. Physiquement, les Penstéides étaient des humanoïdes. Leur seule différence avec l'être humain était leur absence d'oreilles et de bouche, elles avaient simplement un petit orifice de chaque côté de la tête, leur permettant difficilement d'entendre.

Ces êtres intelligents avaient de petites branchies positionnées au-dessus du menton. Généralement, les Penstéides dissimulaient par un masque ou un foulard ces petits orifices du fait de la crainte qu'avaient les autres espèces à l'égard de leur visage. Ces individus avaient une apparence très frêle qui ressemblait à celle de l'être humain.

Padmétire, tout comme l'ensemble des Penstéides masquait son visage du haut de son nez au bas de son

menton. Elle était généralement couverte d'une longue robe qui s'adaptait à la température ambiante afin de réchauffer son corps contre le froid. Elle avait une longue chevelure dreadée qui descendait jusqu'à l'extrémité de ses chevilles. C'était une personne très calme et silencieuse, une vieille amie d'Elie qui faisait preuve de grandes compétences politiques et sociales.

Quelques instants plus tard, le reste du GCS fit son apparition. Marate le Garnice, Magnus le Typhée, Clarke l'Érydine et Haneki l'Atale.

À peine entrés, Marate prononça : « Elie, il faut rapidement donner les pleins pouvoirs au GCS » disait-il en marchant un pied après l'autre.

- Tout d'abord, bonjour Marate, disait Elie en inclinant sa tête.
- Bonjour Elie, et félicitations à l'ensemble des sociétaires, répondit-il avec sa gueule d'hyène qui souriait.
- Eh bien, nous allons nous exécuter dès cette semaine. J'ai discuté avec le ministère de la justice qui m'a affirmé que cela était incompatible avec la constitution européenne. Je lui ai fait comprendre que nous ne lui demandions pas son avis mais simplement de valider le dispositif.
- C'est une bonne chose, on ne pourra pas gouverner comme on le souhaite sans disposer des

pleins pouvoirs, affirmait Marate en tentant difficilement de s'asseoir sur sa chaise qui était dimensionnée pour les êtres humains.

Tout le reste des conseillers s'installa pendant qu'Elie se leva et toucha son pouce avec son index, afin de projeter au centre de la table différents hologrammes résumant la stratégie politique qu'ils avaient déjà tant débattu auparavant.

- Nous allons donc passer à la répartition des ministères. Comme nous l'avions déjà évoqué, officiellement, aucun de vous ne sera ministre. Officieusement, vous serez chacun en charge du contrôle d'un ministère. Mettez vos cabinets sur le dossier et nous nous rendrons comptes si la question est vraiment importante.
- Nous sommes donc la plus haute autorité étatique mais nous n'exerçons pas directement ? questionna Alexandros.
- Nous ne devons pas changer radicalement le système du jour au lendemain, il faut que ces ministres, magistrats et parlementaires aient l'impression d'avoir un semblant de pouvoir. Ils ont compris que désormais, ils seraient contrôlés et que la décision finale ne leur appartenait plus. Nous devons les inciter à aller dans notre sens. Nous amoindrissions le semblant de pouvoir démocratique et contradictoire qu'ils pensent détenir pour le rendre au peuple que nous

représentons. Tout doit passer par nous, rien ne doit nous échapper.

- Et nous conservons la possibilité de légiférer à tout moment, ajouta Clarke en affichant un sourire béat.
- Notre mission principale, c'est l'extérieur. L'intérieur, nous le gérons à distance avec un regard perpétuel.

Padmétire pensa à travers les esprits : « Elie, si nous ne concrétisons pas toutes nos promesses sociales... Nous nous dirigeons vers un échec. La stabilité est de rigueur, avant d'envisager davantage. »

Elie rétorqua : « Mais l'objectif... ».

Magnus coupa la parole d'Elie : « Il ne s'agit plus seulement de paroles, on ne peut pas se désintéresser d'eux, maintenant que l'on a le pouvoir ».

- Je ne me désintéresse pas d'eux, mais légiférer l'Europe n'est en rien notre objectif terminal.
- Mais, nous devons commencer par-là, soutenu Magnus.

Elie conclut : « Bien. Nous prenons le temps de faire les choses, d'installer notre nouveau système politique, nous rassemblons les ressources financières et matérielles. Et enfin, nous parlerons de la nation arthénienne, cela vous

convient-il ? »

Tous les grands conseillers affirmèrent.

Alexandros ouvrit la somptueuse cave à vin positionnée dans son dos et sortit une à une, toutes les bouteilles de spiritueux prévues pour l'occasion : « Je suis heureux que nous puissions fêter cela entre amis » disait-il en admirant les différentes bouteilles.

Il saisit une bouteille de verre de la taille de deux mains jointes formant un cylindre. Ce spiritueux était gravé en son centre par le chiffre « 2 ». Sur le bouchon scellé par un vieux métal était inscrit l'année 2840. Il arborait un liquide violet transparent.

- Hmm, moi qui pensais être un fin connaisseur. D'où peut provenir cette bouteille ? disait-il en la présentant aux sociétaires.

L'ensemble des grands sociétaires nièrent de la tête. A priori, aucun d'entre eux ne semblait avoir l'idée de la provenance de cette bouteille.

- Mais posons cette bouteille sur la table ! Il faut goûter pour connaître, n'est-ce pas ? disait Clarke en regardant un à un ses confrères

Le fil de la soirée durant, les sociétaires s'enivrèrent jusqu'à être complètement saoul. Un par un, ils rentrèrent chez eux. À l'exception d'Elie et Alexandros.

- Quelle erreur de s'être bourré la gueule sans avoir mangé, disait Elie le regard vitreux, assise au sol contre la baie vitrée, la tête penchée sur les épaules d'Alexandros.
- Hmmm, répondit-il en lui caressant sa main.

Alexandros laissa un vide sonore et reprit : “Mais quel plaisir tout de même de se retrouver tous les deux après tant de batailles. Le périple était si difficile et nous avons vaincu pour le bien de chacun des êtres vivants sur cette planète.”

- Ce n'est pas fini, Alexandros. Il reste encore beaucoup de chemin. Nous sommes encore vulnérables et tout pourrait s'effondrer du jour au lendemain.
- J'en ai totalement conscience. Il faut tout de même savoir apprécier nos victoires.

Après quelques secondes de silence, Elie changea subitement de discussion : “Me seras-tu toujours fidèle ?”

- Je suis entièrement dévoué à notre cause. Et je suis entièrement dévoué à toi, Elie. Je t'accompagnerai devant vents et marais, sans jamais faillir.
- C'est bien ce que je souhaitais entendre. Mais ma question portait un double sens.

- Tu attendais donc une seconde réponse, disait Alexandros en souriant.
- Ne fais pas mine de ne pas comprendre Alexandros.

Il reprit la parole avec une voix plus affirmée et convaincante : “Bien que je crois en notre cause, ma motivation principale relève de l’amour que je te porte. Tu aimes poser des questions en ayant connaissance des réponses. Mais tu apprécies encore plus ne jamais être claire dans tes mots avec moi. Tu as parfaitement connaissance de ma fidélité intégrale”.

- Je sais bien. Il est juste bon de l’entendre à certains moments, disait Elie en baillant.
- Tu sais. J’ai toujours admiré ta puissance émotionnelle et physique. Tu ne sembles jamais faillir. Tu es profondément convaincue par tes idées. Et je crois, que personne ne pourra t’arrêter. Rien ne semble t’affecter personnellement. Les seuls moments où j’ai pu avoir l’impression que tu étais touchée sont lors de nos ébats. J’ose espérer qu’un jour, notre relation pourra exister à l’extérieur de la couche.

Elle ne répondit pas. Etonné, Alexandra releva sa tête qui était affalée sur son épaule. Il remarqua qu’elle semblait s’être endormie. Comme à son habitude, il porta Elie afin de la ramener chez elle.

Dans les jours qui suivirent, la Société imposa factuellement son pouvoir en Europe.

Toutes les têtes politiques étaient destituées des institutions européennes. Comme prévu, les administrations de contrôle de la population étaient réadaptées à la politique sociétaire. La Société souhaitait avant tout centraliser toutes les décisions autour du Grand Conseil Sociétaire. Moins de pouvoir pour les autorités locales et davantage pour le GCS.

Le GCS était alors institué de manière autoritaire comme la plus haute institution nationale, avant le Gouvernement, le Parlement et le Haute Cour. Les anciennes hautes personnalités politiques ne s'opposaient pas face au non-respect des lois fondamentales européennes. Semble-t-il que la pluralité d'institutions politiques ralentissait considérablement les tentatives d'opposition politique.

Plusieurs mois plus tard, Elie tenait une discussion avec Marate et un magistrat dans La Tour sociétaire. Soudain, l'œil cybernétique d'Elie lui émit une alerte « tentative de communication du Maître Yania ». Elie apprenait que je souhaitais lui communiquer une information importante. Elle décida alors de me convoquer immédiatement. Quelques minutes plus tard, je fis mon apparition dans le bâtiment sociétaire par l'utilisation d'un spot.

- Monsieur le juge, vous pouvez sortir, je vous recontacterai si nécessaire, prononçait Elie en lui montrant la porte.
- Je vous remercie Madame la grande sociétaire, disait le magistrat en inclinant sa tête et en se dirigeant vers la sortie.

Une fois le magistrat sorti de la pièce, Elie cria mon nom afin que je rentre à mon tour.

- Madame Soune, je dois vous parler au sujet de la résistance.
- Tu ne m'apprends rien, nous les surveillons déjà, nous les laissons s'exprimer publiquement. Même si l'envie de les exécuter me démange.
- Cette fois-ci, on a appris qu'un magistrat de Lutetia en faisait partie.
- Comment l'as-tu appris, on surveille toutes les communications orales et l'ensemble de la population est pucée. Leur vie n'a aucun secret pour nous.
- Ils ont trouvé un moyen d'altérer les puces. Les véritables échanges laissent place à des simulacres de communication, nous donnant l'illusion d'assister à leur vie en temps réel. Pourtant, ce que nous percevons n'est qu'un énième replay. Une journée déjà passée. Avec ce

mécanisme, nos algorithmes ne voient rien. Pire encore, notre système n'est pas capable de distinguer s'il s'agit de leurs vraies actions ou non. Ce qui veut dire qu'on ne peut pas estimer combien ont modifié leurs puces.

- Les pourritures... Mais... Comment l'as-tu appris avant nos services ? disait Elie en portant son poing devant sa bouche.
- J'ai des hommes partout Madame, aucune information ne m'échappe. La technologie peut être silencieuse, mais la voix des êtres ne l'est jamais.

Marate qui était alors assis discrètement dans la salle, reprit : « Il faut qu'on démystifie rapidement cette technologie si nous espérons l'endiguer » disait Marate à Elie.

- Maître Yania, je veux savoir qui est à l'origine de cela, qui utilise cette technologie et je veux tous les noms des résistants qui utilisent cette technologie, disait Elie en faisant les 400 pas dans la pièce.
- Madame Soune, Monsieur Marate, ce n'est pas tout. Nous sommes avisés que le préfet de police de Lutetia fait partie de ceux qui ont altéré leur puce. Nous supposons qu'il soit l'une des têtes de la résistance de Lutetia.

- Bien, merci Yania, je te laisse reprendre le spot, dit Elie de manière tourmentée.

Le soir même, Marate et Elie échangèrent à ce sujet avec les autres grands conseillers. Ils prirent une décision qu'ils décidèrent de prononcer à la population européenne.

Charles Perkz

Un soir, aux alentours de 21h, un certain Charles Perkz rentrait dans sa demeure vitrée, en apesanteur à Lutetia.

Il s'installa dans son sofa après une longue journée de travail. Allongé de tout son corps, il regarda le plafond d'un air douteux.

En fermant les yeux, sa puce lui émit une « alerte nationale », qui le fit sursauter. Un message oral lui proposa de visionner l'annonce étatique. Il décida de la regarder. Il s'agissait de la Sociétaire Elie Soune :

« Mes chers sociétaires, je me dois de vous parler en personne. Je me veux proche de vous. Et pour cela, la loi doit vous être clairement annoncée. À partir de demain et pour toujours, le Grand Conseil Sociétaire a décidé d'instaurer l'isolation blanche. L'isolation blanche viendra s'installer dans notre code pénal et sanctionner les EI condamnées pour haute trahison. La détention provisoire avant le jugement pour haute trahison sera assortie d'une isolation blanche. Nous lutterons pour notre liberté et tous ceux qui s'y opposent seront sévèrement punis. Bonheur à la Société ».

Le message s'arrêta et Charles eut l'air surpris.

Il se parla à lui-même : « Mais ils n'ont fait absolument

aucune communication administrative. Et d'ailleurs en quoi ça consiste... Bon, je verrai ça demain au travail. » Charles toucha son index avec son pouce et s'exclama : « IA, fais-moi une tarte aux poireaux et aussi... peux-tu me commander des clopes ».

L'IA répondit d'un tempérament vexé : « Charles, appelez-moi par mon prénom, Marianne. Et pour rappel, vous avez dépassé votre limite annuelle d'achat de cigarettes ».

Il reprit d'un ton agacé en soupirant : « Fais à nouveau valider l'achat par la préfecture ! ».

Marianne confirma : « La demande est lancée ».

Charles se releva et se positionna face à sa baie vitrée. Il se mit à contempler, comme à son habitude, l'entièreté de Lutetia qui se trouvait plusieurs kilomètres plus bas.

Quelques minutes plus tard, Marianne reprit : Votre commande a été validée par la préfecture. Je vous l'apporte ».

Elle apporta une petite boîte au sein duquel se trouvait une petite tige d'apparence métallique où se fixait une douille en verre contenant différents liquides émettant de la fumée.

Il allait pouvoir, comme chaque soir, profiter de son plaisir à fumer devant la partie vitrée de sa demeure, la tête vide de toutes ses pensées obsessionnelles.

Le lendemain matin, Charles se déplaça à son lieu de travail, la préfecture de police de Lutetia. Il arrivait à l'accueil, identique à lui-même, il portait un vieux trench noir, qui avait vécu plus d'évènements que n'importe quel être intelligent sur cette terre. La boucle et le tissu étaient encore parfaitement conservés. Il fumait sa clope qui pendait dans le coin droit de ses lèvres, alors que la fumée venait lui piquer le coin de yeux.

- Perkz, viens me voir, dit le responsable de ce dernier.
- Vous avez vu l'annonce des sociétaires boss ? répondit-il.
- Oui, justement, j'en viens aux nouvelles. Je suis désormais préfet de police de Lutetia, et toi tu montes en grade aussi. Tu prends mon poste et donc la tête de la division "Eye". Félicitations Inspecteur Général de Lutetia.

Charles eut l'air à la fois abasourdi et heureux : « C'est quoi ce bordel ? ».

- Tu pourrais avoir l'air plus heureux, je te promeus et c'est tout ce que t'as à dire. Les sociétaires ont fait tomber le préfet de police. Il fallait un remplaçant, ils m'ont donc nommé. C'est assez inhabituel. A vrai dire, j'aurais imaginé que le commissaire de police aurait pu être nommé. Il doit faire la gueule d'apprendre que je passe

au-dessus de lui.

- Pour quelle raison les sociétaires ont fait tomber le préfet de police ? répondit-il.
- C'était un résistant. D'ailleurs, Perkz, t'es attendu à la Haute Cour, maintenant que t'es inspecteur général, tu vas assister à l'audience de réquisition pénale de l'autre pourri de préfet de police. À la sortie, à 10h, tu es attendu pour déjeuner avec un sociétaire. On ne m'en a pas dit plus, sois à l'heure sinon tu sautes. Disait le nouveau préfet de police en tapant ses ailes plumées sur le chapeau de l'inspecteur.

Charles assista à l'audience à la Haute Cour de Lutetia, accompagné de son nouvel assistant.

À la fin de l'audience, le juge d'instruction conclut : « En attendant la poursuite de l'instruction, vous êtes tenu d'exécuter une détention provisoire d'isolation blanche. Vous serez donc isolé seul dans une pièce blanche, vous n'aurez pas la possibilité de voir quiconque, vous avez en revanche le droit de demander à communiquer avec votre avocat et vos proches. Bonheur à la Société ».

L'ancien préfet de police tomba en sanglots, il ne savait pas exactement ce qu'était l'isolation blanche. Il était effrayé à l'idée d'être isolé, pendant un long terme, sans aucune couleurs, avec uniquement le strict minimum ou encore l'impossibilité de voir l'extérieur. Il allait être la

toute première personne à exécuter cette peine.

- Ainsi soit-il ! marmonna Charles Perkz en sortant de la Haute Cour.
- Que dites-vous monsieur ? répondit l'assistant de Charles.
- Ce gars va devenir fou et demandera sans doute l'exil sur les terres toxiques... Bon, je dois y aller, je te laisse rentrer aux bureaux, je dois rencontrer un grand conseiller.
- Très bien, que la force soit avec vous, disait-il en saluant l'inspecteur.
- Je te remercie, ciao, disait Perkz en allumant une cigarette.

Charles Perkz était inspecteur de police depuis près de quarante ans dans la division "Eye". Avec l'arrivée au pouvoir du Grand Conseil Sociétaire, de nombreuses choses avaient changé. L'exécution publique avait cessé et la possibilité de procréer était revenue. Des éléments qui faisaient que Perkz avait un avis plutôt positif à l'égard du Grand Conseil. De fait, la Société a engagé une restructuration de la police. La police était désormais téléguidée par deux entités : l'État et la Justice. Le Grand Conseil Sociétaire avait instauré un nouveau système judiciaire qui se présentait comme une justice équitable et

implacable. Cette justice avait la capacité de voter le montant de son propre budget retenu des recettes de l'Etat, sans même qu'il ne passe par les caisses de l'État. Charles savait que ce nouveau système n'était pas réellement aussi transparent qu'il ne l'était présenté. Dans le fond, il avait conscience que c'était bien le GCS qui dirigeait tout. Avec sa nouvelle assignation, Charles était désormais suivi d'un nouvel assistant, le jeune procuste Matthew.

Arrivé au restaurant, Charles fut convié dans une pièce à l'étage où se trouvait une unique table en bois. Il remarquait que le lieu était discret et que cette pièce disposait d'un spot. Il fut surpris. Les spots sont fréquents à notre époque, mais le coût d'installation dans un restaurant lui paraissait exorbitant. Il remarqua que cette pièce était si vieille qu'il ne saurait dire dans quelle époque elle avait été construite. Le sol était un parquet qui semblait avoir été parfaitement entretenu. La pièce était peu lumineuse, les fenêtres étaient teintées de l'extérieur. Il était 11h pétante et le Grand Conseiller Haneki fit son apparition dans le spot.

- Bien le bonjour Inspecteur Général Perkz. Disait le Grand Conseiller en s'inclinant.
- Ravi de vous rencontrer, Grand Conseiller Haneki, rétorqua-t-il en s'inclinant.
- Installez-vous ! disait Haneki en montrant le siège devant Perkz, alors que lui-même s'asseyait également.

- Je vous remercie, répondit-il.

- Mais quelle ascension Inspecteur Perkz ! disait Haneki en levant ses ailes au plafond. Voyez-vous, Charles, ce lieu est une icône de l'histoire de la République d'Europe. Alors même que cette petite pièce de près de 50m2 a été tenue dans le plus grand secret depuis la création des spots. Quoi de mieux qu'un lieu aussi historique et commun que "Les Deux Palais" ? Mais savez-vous Inspecteur Général que ce lieu a toujours servi une unique cause ? Celle du gouvernement de Lutetia. Chacun des régimes successifs se sont trahis et battus, mais une chose est restée. Personne n'a jamais avoué l'existence de cette pièce. Et pourtant vous l'imaginez, de nombreux chefs d'Etat du monde entier ont dû passer par ce lieu. Ce lieu est loyal à son État, quel que soit le régime existant. C'est tout de même assez fou 1 800 ans de loyauté, vous ne trouvez pas ?

- Finalement, ce lieu me ressemble beaucoup. répondit Perkz en allumant la douille de sa cigarette.

- C'est exactement ce que j'imaginai de vous Perkz. Un EI purement loyal à la Société d'Europe, eu égard aux régimes successifs. Quel

âge avez-vous Perkz ?

- Quel intérêt trouvez-vous à m'interroger sur une question à laquelle vous avez déjà la réponse ?
- Il est très peu courtois de répondre à une question par une question.
- J'ai précisément 139 ans.
- Vous avez vu traverser la Grande Guerre, Inspecteur, et vous êtes toujours aussi fidèle à la Préfecture de police de Lutetia.
- Lutetia a besoin de moi et vous le savez plus que quiconque. rétorqua Perkz d'un regard convaincu.
- C'est bien pour cette raison que je vous ai convié aujourd'hui. Nous avons de grands projets pour vous. Comme vous le savez, Le Grand Conseil Sociétaire a découvert l'existence d'un réseau falsifiant les puces neurologiques. Le préfet de police faisait partie de ce réseau de conservateurs que l'on nomme "l'Araignée". Nous avons décidé de vous positionner sur cette enquête. Vous disposerez de tous les moyens nécessaires pour démystifier ce réseau. L'enquête est d'ordre public et la Société d'Europe en attend beaucoup de vous.
- Très bien. confirma Perkz en hochant la tête.

- Notez tout de même ceci Inspecteur Général : le réseau de l'Araignée est opaque et nous soupçonnons l'existence d'une ingérence étrangère.
- Je vous tiendrai strictement compte de l'avancée de mon enquête.
- Comme je l'indiquais, l'enquête est d'ordre public et a priori déjà connue des médias. Le préfet de police tiendra une conférence de presse où il insistera sur le lancement de cette enquête spéciale. L'ensemble de la police de la Société d'Europe est sur le dossier, mais ce que nous attendons de vous, Perkz, c'est la partie immergée de l'iceberg. Une enquête plus discrète, moins floquée. Vous disposez d'une immunité totale, et de tous les moyens nécessaires pour arriver à vos fins. Mais nous voulons tout savoir. Chaque jour, vous nous transmettez les informations de votre puce neurologique, nous voulons voir les 24 heures passées de votre journée. Pas de secrets entre nous Perkz.
- Je note Grand Sociétaire Haneki.
- Perkz, vous allez faire de grandes choses. Le GCS croit en vous. disait Haneki alors qu'ils se faisaient servir les plats.

La division "Eye" fait partie d'une des trois divisions de l'Inspection Générale de Police de Lutetia. La Police de

Lutetia dispose de 3 inspecteurs généraux, en principe sous le joug du commissaire de police de Lutetia, lui-même sous la direction de la Préfecture de police de Lutetia. Toutefois, la division “Eye” est une petite division connue pour diriger des enquêtes spéciales et opaques. Cette dernière a toujours été en lien direct avec le gouvernement de la République d’Europe lui-même. Sa seule hiérarchie, c’est l’Etat lui-même. Désormais, Charles est à la tête de cette division d’une dizaine d’Êtres Intelligents.

Le déjeuner se termina et l’inspecteur général Perkz sortit du restaurant “Les Deux Palais” où son véhicule l’attendait à l’extérieur sur le parvis. Au sein du véhicule se trouvait, Matthew son assistant et deux autres inspecteurs de la division Eye.

- Alors, inspecteur général ? Qu’est ce que ça va donner pour notre division ? interrogeait Matthew.
- Sans aucune surprise, nous sommes chargés de l’enquête de falsification des puces. répondit Perkz en allumant une nouvelle cigarette.
- Très bien. Qu’avez-vous pensé de ce Grand Sociétaire ?
- Pas grand chose, à vrai dire. Mais je ne suis pas convaincu qu’il change grand chose au système. Plus de 4 000 milles ans d’histoire et les régimes n’ont pas beaucoup évolué. Ce n’est peut-être qu’un régime oligarchique qui va exterminer tout

espoir de démocratie. Si nous sommes tentés d'imaginer qu'une démocratie eut existé un jour.

- Espérons qu'ils exercent leur pouvoir dans l'intérêt du peuple, répondit un inspecteur.
- Un ancien français et illustre auteur que l'on prénommait Tocqueville, disait : "La démocratie est la tyrannie de la majorité". Mettez moi 11 idiots et 10 philosophes et les idiots auront raison de tout ! disait Matthew.
- Aucun pouvoir n'a jamais été exercé pour le peuple, la souveraineté a toujours été illusoire et au service des puissants. Il serait ridicule d'imaginer que cette fois-ci, tout changera. philosophait Perkz en posant sa tête contre la paroi vitrée.
- Elie Soune était une prolétaire, j'espère que l'oligarchie qu'elle a créée servira davantage le peuple qu'auparavant. soutenait un inspecteur de la division Eye.
- Bon... IA, conduis-nous à la maison et ouvres une cellule de crise. Je veux que toute la division se rassemble.
- J'exécute, Inspecteur Général Perkz. prononçait Marianne.

Quelques heures plus tard, l'ensemble de la division Eye

était réunie dans une pièce totalement privée de quelque communication électronique. La pièce était particulièrement sobre et portait bien son nom “la salle de classe”. Chaque élément de la pièce avait une unique fonction. Les ampoules servaient à éclairer, les chaises seulement à s’asseoir et un tableau de craie était fixé contre le mur.

Alors que l’ensemble de la division entrait, Perkz demandait à son équipe de s’asseoir. Il rappelait que les puces neurologiques les avaient déjà prévenus qu’ils étaient dans une zone coupée du réseau. Toutefois, cela n’empêchait pas l’enregistrement. Il rappela qu’à la fin de leur entrevue et une fois que chacun sortirait de la pièce, chaque puce neurologique transmettra automatiquement l’enregistrement.

- Bien. Maintenant, je demande votre attention. J’imagine que personne n’a appris à écrire manuscritement. soupirait Perkz en récupérant une craie au bord du tableau.

Il rappelait que Marianne ne pouvait pas contextualiser l’ensemble des données qui lui ont été transmises, dans la mesure où elle était privée de tout accès au réseau.

- Chère division, nous sommes aujourd’hui plus que jamais au cœur d’une guerre silencieuse. Selon les informations que nous détenons, le GCS suppose une ingérence étrangère. Pour le moment, nous devons retrouver les EI qui falsifient leur puce neurologique. Contrairement à d’habitude,

vous allez davantage agir sur le terrain.

- Pourquoi ? interrogeait un inspecteur.
- Nous ne sommes pas en mesure de déterminer qui falsifie sa puce. Par conséquent, les 200 millions d'habitants en Société d'Europe pourraient être présumés responsables. répondit l'assistant de Charles.
- Pas exactement. reprit Charles. L'araignée semble être partout, ils sont sûrement nombreux et ça pourrait être n'importe qui. La seule personne véritablement connue est l'ancien préfet de police. Il est détenu en isolation blanche et nous allons prochainement l'auditionner. Ce que je souhaite vous faire comprendre, c'est que pour accomplir notre mission, nous allons devoir nous rapprocher de la population et réaliser une enquête comme elles étaient menées des centaines d'années plus tôt. La discrétion sera de bonne augure, comme à notre habitude. soutenait Charles.
- Charles, je pense qu'il faut aussi indiquer que nous allons travailler avec les Yanias, disait l'assistant en pinçant ses lèvres.

“Mais quoi !?” “Comment est-ce possible ?” “Tu te moques de nous Charles !?”. Un lourd brouhaha résonna dans la pièce.

Charles reprit : “Calmez-vous. Cette situation ne

m'enchante pas non plus. Mais la mafia yannienne a travaillé de concert avec les sociétaires avant même leur arrivée au pouvoir. Et vous imaginez bien que ce n'est pas maintenant que les sociétaires vont s'en priver. Comme vous le savez, les Yanias sont partout en Société d'Europe. Ils étaient autrefois nos plus antiques ennemies. Ils sont désormais nos alliés. Que vous les appréciiez ou pas, ils nous seront d'une grande aide. C'est d'ailleurs grâce à eux que l'ancien préfet a pu être inculpé.”

- Nous nous doutions que cette annonce n'allait pas vous ravir. Mettez de côté vos émotions, mettez de côté 80 années d'enquête. Et n'oubliez pas : nous ne sommes plus en République d'Europe, nous sommes en Société d'Europe. Et chacun d'entre vous représente la Société d'Europe. Si quelqu'un s'y oppose, il a la possibilité de raccrocher sa veste. disait l'assistant en se levant de sa chaise et en s'adressant aux inspecteurs autour de lui.
- Nous ne prendrons jamais le risque d'un quelconque désengagement et encore moins le risque que la division Eye soit dissoute. Vos puces sont et seront en permanence analysées par les Sociétaires. La moindre analyse faciale, cardiaque ou encore une incohérence comportementale pourrait vous écarter à jamais de la division. La critique est ouverte mais l'opposition est proscrite. Si vous vous opposez au GCS, vous avez la liberté de partir et je vous laisse le soin de

le faire dès maintenant. Aucune sanction ne vous sera portée, vous serez simplement affectés dans un autre service. soutenait Perkz en pointant la porte à sa gauche.

Personne ne bougea.

Charles reprit : “J’insiste fortement sur la nécessité de réfléchir à votre décision. Intégrer la division Eye supposait discrétion, sacrifice et loyauté. Mais aujourd’hui, les risques que vous prendrez seront décuplés. La Société a beaucoup d’ennemis et vous en êtes le chuchoteur. Je vous laisse 24h pour réfléchir. Si vous décidez de rester, vous ne pourrez plus jamais partir. On se revoit dans 24h, ici-même, dans la salle de classe. Reposez-vous bien.”

Il était 20h. Charles récupéra sa veste et quitta la pièce. Il remonta à l’étage une petite heure pour discuter avec quelques collègues d’autres services qui le félicitèrent pour sa promotion. Il finit par se diriger vers le spot de la préfecture de police de Lutetia. Une fois dedans, il s’exclama : “Mes appartements”.

“Entendu” répondit Marianne. Quelques secondes plus tard, Charles se retrouva à l’entrée de sa maison. Il balança ses chaussures et sa veste au coin de la porte. A mesure qu’il avançait dans le long couloir de son entrée, les lumières s’allumèrent. Il ôta sa ceinture et déboutonna sa chemise jusqu’à arriver dans son immense salon jouxté par ses magnifiques baies vitrées. La lumière tamisée du salon s’alluma.

Charles aperçut une personne assise dans son majestueux sofa. Il rapprocha lentement sa main droite de sa hanche afin d'atteindre la petite dague en proximité. Il ne la trouva pas et compris d'office qu'il l'avait laissé tomber avec sa ceinture.

Cette personne avait un verre en main, qu'elle regardait. Charles remarqua qu'il s'agissait de mains humaines. On entendait uniquement le bruit d'un glaçon qui chavirait au quatre coins du verre que la personne agitait.

Elle s'exclama d'une voix grave et détendue : "J'ai toujours pris grand plaisir à boire un verre de gin avec un grand glaçon. Ce qui est plutôt rare à notre époque avec toutes ces technologies. Tout n'est que code." disait-il en grimaçant. "Je ne suis pas particulièrement fan de ton gin, sans doute est-il trop vieux, trop millénaire."

- Marianne, qui est-ce ? demanda calmement Charles.
- De qui parlez-vous Charles ? interrogea Marianne.
- Je parle de l'autre sur mon canapé ! r cria Charles en plissant les yeux.
- Il n'y a que vous et moi Charles. Je ne vois personne, indiqua Marianne.
- Mais qui es-tu et comment as-tu fait ? s'étonna

Charles alors que le visage de cette personne arborait un large sourire illuminé par ce léger éclairage.

- Charles, je ne suis pas venu pour vous expliquer comment j'ai pu accéder à votre charmante demeure. Détendez-vous, je passais simplement simplement vous présenter mes félicitations pour votre jolie promotion. prétextait la personne en applaudissant calmement.
- Qui représentez-vous ? interrogea Charles en se rapprochant lentement du sofa qui se trouvait à plus de dix mètres de lui.
- Sûrement pas la Société. répondit la personne en riant.

La personne se releva en buvant son verre d'une traite.

- Mon identité n'a pour le moment aucune importance, et encore moins l'entité que je représente. Je me devais simplement de vous signifier ma présence. J'ose espérer que nous saurons entretenir une relation dispensée de violence. insistait la personne en se rapprochant de Charles.

Charles la regardait se rapprocher de lui. C'était un homme, classiquement vêtu. Il portait une longue veste noire fermée. Son visage était découvert. Ses cheveux étaient mi-longs et châains, un visage jeune et sans

cybernétique apparente.

Il s'arrêta devant Charles, approcha son index de sa tempe. Charles remarqua que sa main était entièrement cybernétique. Il attrapa sa main.

- Laisse-moi ou tu ne verras plus jamais le jour se lever. dit l'homme vêtu de noir en souriant.

Charles lâcha sa main. Et l'homme posa son index sur sa tempe. Il maintint le regard de Charles. Quelques dizaines de secondes plus tard, il relâcha sa main et se dirigea vers la porte d'entrée.

Avant de fermer la porte, il se retourna et s'exclama : "Excellente soirée Charles !".

Charles examina d'office sa mémoire visuelle. Il remarqua que les dix dernières minutes avaient été supprimées de sa mémoire et remplacées par un épisode quelconque de sa vie. Il chuchota : "Le fils de pute...".